

Version *VI* remaniée

(n.a.fr. 24939, fol. 69r^o-89v^o)

Notes¹

[1] De l'éducation²

Les deux systèmes d'éducation. L'un³, l'ennui, la contradiction, et le travail.
L'autre, rien refuser⁴. Je veux qu'il soit heureux entre mes mains.
(Faire danser la⁵ mère en chemise. La faire lever. Faire faire jour. Histoire de la fille de mad^e de Gollovinn⁶.)
Un système moyen à préférer⁷.

Note : « Madame de Gollovinn » était Ekaterina Alkseevna Golovina, sœur de D. A. Golitsyn, née en 1735, qui épousa en 1757 le comte I. S. Golovine : voir Georges Dulac *et al.* (éd.), *La Culture française et les archives russes*, Ferney-Voltaire, cieds, 2004, p. 345a.

Ordre des matières⁸

Des parents, l'éducation⁹, et les mœurs.
Préjugés de naissance.
Préjugés d'éducation.
La maison domestique.
Le couvent.
Naissance grande porte aux grands objets.
Les événements.
Les amis¹⁰.
Les liaisons.
Les lectures.
Les voyages.
Le monde.
La société.
L'expérience des choses.
La connaissance des hommes.
Les périls.
Les accidents.
Les habitudes.
Le bonheur et le malheur.

¹ Notes pour servir à un ouvrage sur l'éducation *VI* [*Mme de Vdl, selon Dieckmann, INV, 192*] *supp. VI^a* [Notes pourrait avoir été laissé par simple inadvertance] *om. V2 V3* Projet d'un traité *V3^a* [*add. Vdl*] / [Deux textes ajoutés ici en tête de *V3* sous le titre Sur les causes de la diversité de nos sentiments]

² Les parents et l'éducation. Faire danser [...] faire jour. *V2 VI supp. VI^a* [tous ces mots ont été grattés] → 1^{er} chapitre *VI^a* *supp. VI^b* → De l'éducation / [Ce morceau est devenu la dernière section de *V3*]

³ systèmes de l'éducation *V3* / L'un, *add. VI^a*

⁴ L'autre rien, refuser. *D*

⁵ sa *D*

⁶ Faire danser [...] Gollovinn. *add. VI^a* / Histoire [...] Gollovinn *om. D V2* / Gallovinn *V3*

⁷ L'autre un *VI supp. VI^a* / à préférer *add. VI^a*

⁸ Objets à se[...] *VI supp. VI^a* → Division des matières *VI^a supp. VI^b* → Ordre des matières / 2^e chapitre *VI supp. VI^a*

⁹ Des parents. | L'éducation *V2 V3*

¹⁰ Les amis. Mon histoire. *D om. VI V2 V3*

L'opulence et la misère.
La science, l'ignorance.

[7] 3^e chapitre¹¹. Les âges

L'enfant n'a-t-il pas ses goûts ? Combien dure l'enfance ? Combien de vieux enfants !
L'adulte n'a-t-il pas ses passions.
Le vieillard, son expérience et son sang-froid.
L'homme décrépît qui radote.

Je me promène au Palais Royal, je vois passer une jeune cervelle¹², de longues boucles de cheveux tombent sur ses épaules ; elle promène ses regards de droite et de gauche ; sa gorge est à moitié découverte ; elle rit aux éclats ; et son ris montre deux rangs¹³ de dents blanches comme le lait ; ses lèvres sont rebondies¹⁴, ses joues larges et vermeilles ; c'est un embonpoint, une fermeté de chair qui promet au toucher la solidité, et au plaisir de la sûreté. Ses jupons trop courts laissent admirer un petit pied et une jambe faite au tour. Sa démarche est d'une liberté indécente ; elle entraîne sur ses pas la foule de nos jeunes libertins, qui passent sans daigner arrêter leurs yeux sur cette jeune innocente, dont le visage est le modèle de la beauté la plus régulière, qui marche d'un pas timide et modeste entre son père et sa mère.

4^e chap.¹⁵ Les sens

Tâchez de faire admirer une miniature à celui qui a la vue courte ; tâchez de faire sentir les beautés d'une grande composition à celui dont l'œil microscopique n'en parcourt successivement que des petites portions.

Il faut à l'un de grandes terrasses, des masses énormes qui le frappent de loin.

L'état des sens détermine le genre d'amusement.

La chasse détermine le choix d'une occupation.

L'estime, le mépris, et des êtres de la nature et [...] ¹⁶ par l'air.

Celui qui a le tympan de l'oreille racorni, sera peu sensible soit à des sons qui se succèdent, soit à des sons simultanés ; la mélodie et l'harmonie ne seront pour lui que du bruit. La musique est une langue qu'il ne se sera jamais soucié d'apprendre. Il n'y comprendra rien. Il ira au concert de complaisance ; mais il y causera, il y bâillera, il s'endormira à un morceau qui vous fait fondre en larmes.

Notes :

1° Ne faut-il pas corriger « chasse » (V1 V2 V3) en « chassie » ? (Suggestion d'Annie Angremy)

2° Dans la *Réfutation d'Helvétius* (DPV, XXIV, 552), Diderot, évoquant les déficiences sensorielles et leurs conséquences sur les aptitudes, par exemple, d'un enfant, demande : « Quel plaisir voulez-vous qu'il prenne, quelle perfection voulez-vous qu'il atteigne dans l'art d'imiter la nature par les sons ; s'il a le tympan racorni et l'oreille dure ou fausse. Il bâillera à l'Opéra. »

6^e chap.¹⁷ Les sexes

¹¹ 3^e chapitre om. V2 Chap. 3^e V3 supp. V3^a

¹² écervelée D

¹³ rit avec éclat, et V3 / rangées D

¹⁴ rebordées D

¹⁵ 4^e chap. om. V2 Chap. 4^e V3 supp. V3^a

¹⁶ [lacune dans V1 V2 V3, marquée par un blanc]

Peinture de l'homme, fier, nerveux, impétueux. Tyran. Course. Lutte.

Peinture de la femme, molle, douce. Légèreté. Danse.

La force qui peut enlever, n'a pas besoin de séduction.

La faiblesse qui doit obtenir, a besoin de finesse et d'esprit.

L'homme ne juge pas comme la femme ; ce qui doit émerveiller un sexe, effraie, déplaît quelquefois à l'autre ; un mot délicat et fin plaira à la femme. Une image forte plaira à l'homme. L'homme creusera une idée profonde ; ce travail fatiguerait une femme.

Influence des femmes sur nos spectacles, tragiques surtout.

Où il n'y a point de femmes, bientôt il n'y a¹⁸ plus d'hommes.

Différence de les mettre en ridicule, ou en férocité sur la scène.

Nécessité de l'amour dans nos pièces.

Éducation des garçons ; *Pisse comme un homme*.

Éducation des filles ; *Mademoiselle, on voit vos pieds*¹⁹.

7^e chap. Les²⁰ tempéraments

Et croyez-vous qu'il y ait sur la terre deux hommes d'un même tempérament. Celui-ci est mélancolique, et son caractère se peint dans tout ce qui l'entoure. Son logement, ses meubles, ses livres, ses tableaux ; même ses domestiques.

Celui-ci est gai, et tout est riant autour de lui. L'un est sévère, l'autre indulgent.

Celui-ci n'a jamais rencontré que d'honnêtes gens ; l'autre que des fripons, il ne croit pas à la probité, il se méfie de lui-même.

Fronde²¹ toutes les opérations du gouvernement. On ne voit plus de Luci²². Que fait-il ? Il est enfermé ; il travaille à l'apologie des fermiers généraux.

Note : Sur M. de Luci, voir la lettre à Angélique du 28 juin 1781 (CORR, XV, 246) : « Nous sommes retenus à Paris par un accident fâcheux. Mad^e de Maux était à Boulogne avec des vieillards qui faisaient les enfants et des enfants qui faisaient les fous. M^r Roitier paria contre M. de Luci qu'il ferait passer une pierre par-dessus le mur le plus éloigné du jardin où les femmes se promenaient. On les avertit de se retirer. M^r Roitier jette sa pierre qui va frapper Madame de Maux, à la pommette de la joue ; un pouce plus haut, elle avait l'œil crevé ; un pouce et demi, elle était tuée. Elle en sera quitte pour une cicatrice de trois ou quatre lignes de longueur. »

[10] 8^e chap. Des²³ passions

Sommes-nous les mêmes dans le trouble et dans le calme ? Voyons-nous avec la même impartialité ?

Les passions ne sont-elles pas autant de verres colorés placés sur nos yeux qui défigurent les objets ?

La paresse, Neuton, Descartes à égalité²⁴.

La crapule. Nos poètes de genre²⁵ de taverne.

¹⁷ 6^e chap. om. V2 Chap. 6^e V3 supp. V3^a

¹⁸ aura V3

¹⁹ [soulignements add. V1^a (Vdl)]

²⁰ 7^e chap. om. V2 Chap. 7^e V3 supp. V3^a / Des V3

²¹ Fonde V2

²² Lusi V2 V1 corr. V1^a [Vdl] → Luci

²³ 8^e chap. om. V2 Chap. 8^e V3 supp. V3^a / Des om. D

²⁴ paresse. Newton, Descartes V3 / égalité de génie. D om. V1 V2 V3

²⁵ de genre om. D

La fureur de la gloire.
La bonté ou bienfaisance naturelle.
Goût de l'ordre²⁶.
Le patriotisme.
La jalousie. Tableaux²⁷ des Chartreux.
L'amour.
L'envie.
L'ambition, les honneurs, les dignités.
L'avarice.
Les aversions.
Les haines.
L'amitié.
Les colères.
La haine est l'engouement national ; Milton.

19^e chap. Langue²⁸

Combien les hommes sont peu d'accord ? Combien ils s'accorderaient moins encore si la langue suffisait à toute la variété de leurs sensations ; mais heureusement elle est pauvre ; et en sentant tous diversement, ils parlent²⁹ à peu près de même. Il n'y a pas jusqu'aux géomètres qui n'aient des querelles entre eux. Euler et d'Alembert ne sont pas d'accord.

L'un est convaincu quand celui-ci n'est que persuadé. Ce qui est évident pour l'un est à peine vraisemblable pour l'autre. Je me perds à travers une longue suite de raisonnements que vous pourrez suivre sans peine. Je me traîne de proposition en proposition. Je sens la raison de celle qui la précède à celle qui la suit. J'ai la conscience que la conclusion est vraie ; mais faute de pouvoir embrasser le tout, l'esprit de la démonstration, sa force et l'évidence disparaissent. Je me suis égaré à tous les tours et les détours d'une synthèse immense, ou d'une analyse trop compliquée³⁰.

9^e chap.³¹ La santé. La maladie

La³² jeune marquise s'est couchée au sortir d'un souper ; elle était d'une humeur charmante, même pour son mari. Le lendemain, elle se lève d'une humeur insupportable. Elle gronde sa femme de chambre, les enfants, le précepteur. Que lui est-il donc arrivé de si fâcheux pendant la nuit ? Un bouton au bout du nez.

Maladies qui donnent de l'esprit.

²⁶ *Ordre. Goût de. D*

²⁷ *Tableau V2*

²⁸ *19^e chap. om. V2 Chap. 19^e V3 supp. V3^a / [chapitre placé dans V3 après le 11^e chap. Les prétentions, goûts etc., précédé du texte de la 2^e Suite du 19^e chap., le tout étant placé sous le titre général de Langue ; voir ci-dessous, note 39]*

²⁹ *partent V2*

³⁰ *compliquée. 2^d art. page 19. 3^{me} article page 20. add. V1 supp. V1^a [indications partiellement respectées dans V3, où le « 3^{me} article » est devenu le 1^{er} et où le « 2^d art. » n'a pas été repris]*

³¹ *9^e chap. om. V2 Chap. 9^e V3 supp. V3^a*

³² *Voltaire écrit contre J.-C. quand il se porte bien ; est-il malade, il appelle un capucin. La V2 V1 supp. V1^a om. V3*

Le rachitis qui noue toutes les parties du corps, fait refluer les humeurs vers la tête ; où la partie du corps la plus molle qui s'étend, fait céder la boîte osseuse dont les lictures molles prêtent³³, et les grossit.

Note : Voir par exemple *Le Neveu de Rameau*, DPV, XII, 74 : « car personne n'a autant d'humeur, pas même une jolie femme qui se leve avec un bouton sur le nez, qu'un auteur menacé de survivre à sa réputation [...] ». »

10^e chap.³⁴ L'intérêt

Ne trouble-t-il point notre jugement ?

Le défaut d'intérêt nous laisse froids³⁵.

La violence de l'intérêt, voici ce qu'elle produit.

Deux hommes sont amis. L'un était philosophe ou penseur, l'autre financier ou calculateur. Le philosophe dit à celui-ci, J'ai fait un mémoire sur l'état présent de nos affaires publiques ; vous en connaissez mieux le désordre que moi, et vous n'en jugerez que mieux des moyens d'y remédier que je propose. Si vous approuvez mes vues, je les envoie au contrôleur général. Si j'ai mal pensé, c'est un cahier de papier à jeter au feu. Quand voulez-vous entendre ma lecture ? Le jour est pris. C'était dans la belle saison ; pour n'être point distrait, on irait passer la journée à la campagne. On part, on arrive. On se promène ; on dîne gaiement, on va prendre le café sous un berceau ; le café pris, la lecture commence. Notre penseur expose les premiers principes ; ils étaient d'une telle évidence que l'homme de finance s'écrie : À merveille ; cela est d'un sens exquis ; cela est très beau ; l'exposition continue et les exclamations sont répétées ; mais il fallait appliquer ces principes ; l'application était juste, les conséquences bien tirées ; cependant le souci commence à se peindre sur le visage de notre financier ; sa tête se penche tristement, sa physionomie s'allonge. Mais vous ne dites plus rien. Hé bien qu'en pensez-vous³⁶ ?... Je pense que cela est détestable. Comment morbleu, c'est à nous ruiner de fond en comble ; et si vous ne voulez pas que nous nous brouillions à jamais, vous déchirez sur-le-champ ce papier... J'y consens, mais à la condition que j'en finirai la lecture ;... Allons, finissez et finissez vite. Le penseur continue ; en suite de son projet [,] restitution à la finance autant et plus que les premières pages lui retranchaient ; et le financier dont le front s'éclaircissait à mesure qu'on lisait, disait, Mais oui ; cela n'est pourtant ni³⁷ aussi fort que je croyais ; il y a du bon ; cela vaut la peine d'être pesé³⁸..... Il ne faut donc pas déchirer..... Non, parbleu ; cela peut être utile. Cependant ne le lâchez pas que je n'en aie conféré avec quelques-uns des nôtres ; il y a parmi nous de bonnes têtes, dont les avis ne sont pas à dédaigner.

11^e chap.³⁹ Les prétentions. Goûts, etc.

³³ [La leçon lictures molles prêtent, parfaitement lisible dans V1 V2 V3, résulte très probablement d'une faute de lecture de V1]

³⁴ 10^e chap. om. V2 Chap. 10^e V3 supp. V3^a

³⁵ froid V3

³⁶ [Afin de marquer les changements d'interlocuteur, nous ajoutons dans ce paragraphe, à la façon de Diderot, des points de suspension après chaque réplique]

³⁷ lisait, om. V2 / pas V3

³⁸ [ici et après la réplique suivante, les points de suspension figurent sur V1 V2 V3]

³⁹ 11^e chap. om. V2 Chap. 11^e V3 supp. V3^a / [chapitre placé dans V3 après le 12^e chap. Le climat, au prix de plusieurs modifications ; voir ci-dessus, note 28]

Et les prétentions de combien de sortes n'y en a-t-il pas ? Et vous croyez que l'homme à prétention puisse apprécier avec⁴⁰ quelque certitude le mérite d'un concurrent.

L'envie a sa balance où tout perd de son poids.

L'engouement a les siennes où tout s'exagère.

O que la nature fait bien de répandre cette diversité entre les hommes ; tous semblables ils auraient tous été d'un même avis dans leurs entretiens ; on n'y aurait entendu qu'un non ou qu'un oui unanime. Jamais les avis n'auraient été partagés ni sur l'éloge ni sur le blâme ; mais hors de là leur choix se serait réuni sur un même objet dont ils auraient tous ambitionné la jouissance ou la possession. Quelle eût été la suite de tant de concurrence ? Quel eût été le sort de tant d'objets dédaignés ? À présent on cause, les esprits se choquent et s'aiguisent, grâce à la diversité des jugements et des goûts ; nos entretiens sont variés et piquants, et dans la poursuite des objets chacun en porte vers celui qui lui plaît, rien ne reste, et Pal. transit⁴¹ un lecteur, Bise un époux, et Corinne un amant.

Nos pauvres têtes tournent ; autant⁴² de girouettes au gré du vent de mille circonstances.

L'un ne voit du péril à rien. L'autre tremble de tout.

Une des premières choses que mes parents m'apprirent dans l'enfance, c'est l'arithmétique. Je sais calculer. Cependant si ma vie était attachée à l'exactitude d'une division, je ne sais pas si je n'écrirais pas un chiffre pour un autre.

Mais sans ces causes accidentelles d'incertitudes et d'erreurs [...]⁴³.

Éloges et blâmes⁴⁴

Écoutez tout l'éloge qu'on fait de vous et vous trouverez que c'est toujours l'éloge de soi. Écoutez bien le blâme, c'est toujours des défauts d'autrui.

On est réjoui ou contristé, non selon qu'on le mérite, mais selon l'homme qu'on rencontre. Cependant on envie, c'est-à-dire qu'on est absurde, qu'on voudrait ressembler à un autre et rester tel qu'on est. Cependant en parcourant l'histoire, il est des personnages avec lesquels on troquerait bien son existence entière⁴⁵ ;... Il est vrai ;... C'est que leur destinée est faite. Je ne connais que la page de l'homme qui vit, je ne sais ce que la destinée écrit au revers du feuillet. Voudriez-vous avoir décomposé la lumière?... Assurément?... Trouvé⁴⁶ la loi générale du monde?... Sans doute?... Inventé le calcul intégral?... Assurément?... Mais Pope vous voudriez donc être Neuton?... Non. Pourquoi cela?... C'est d'abord que vous êtes un grand homme, Neuton est plus grand homme que vous, vous en convenez ; mais vous n'ignorez pas que l'homme le plus justement célèbre peut être ou devenir très malheureux et que vous vous⁴⁷ croyez plus sûr de votre destinée que lui de la sienne. Vous êtes aussi fou⁴⁸ que l'amant qui voulait être tout ce qui plaisait à sa maîtresse, et qui ne permettait qu'à Dieu d'être amoureux. Votre maîtresse c'est vous-même.

[11] 12^e chap. Le climat⁴⁹

⁴⁰ avec om. V2

⁴¹ Pal. transit om. V3 [le copiste a laissé un blanc]

⁴² tourment autant que de V3

⁴³ [lacune dans V1 V2 V3]

⁴⁴ Suite du 10^e chap. *Éloges* V1 sup. V1^a / Éloge et blâme V3 [morceau placé dans V3 à la suite du 16^e chap. L'honneur]

⁴⁵ [Afin de marquer les changements d'interlocuteur, nous introduisons, à la façon de Diderot, des points de suspension après chaque réplique]

⁴⁶ trouver V2

⁴⁷ très om. V3 / vous om. V3

⁴⁸ fort V2

⁴⁹ 12^e chap. om. V2 Chap. 12^e V3 sup. V3^a / [chapitre placé dans V3 après le 14^e chap. Les usages]

Influence sur l'esprit et le corps.
Cause constante qui à la longue doit produire de grands effets.
Je lis les gens de mon pays comme les corps⁵⁰.
Peuples montagnards vigoureux comme aigles.
Peuples des⁵¹ plaines comme les animaux gras et stupides.
[...] au Nord et au Midi et⁵² en Turquie.

[12] 13^e chap. Les gouvernements⁵³

L'homme sauvage.
L'homme policé.
Nation passible⁵⁴.
Nation guerrière.
Idée de l'honneur⁵⁵.
Grande population, source de vices et de mauvaise foi. L'histoire du commerçant trompé à la Chine. *Français, il faut payer*⁵⁶.
Les lois. Récompenses. Châtiment.
Les mœurs.
Les usages. Coucher avec son seigneur en Russie.
La religion. Tolérance. Intolérance, morale, hypocrisie.
La galanterie.
Le luxe.
Les préjugés publics.
L'esprit et les goûts⁵⁷ nationaux.

Suite du 13^e chap. La religion, le gouvernement⁵⁸

La religion que l'on professe ; le gouvernement sous lequel on vit.
La religion influe sur le caractère. Elle jette une teinte obscure et sévère sur la morale. Elle donne de l'humeur parce qu'elle gêne, qu'elle tourmente, qu'elle inquiète ; quand on pleure on ne saurait souffrir celui qui rit. Elle respire la haine, le mépris, la pitié.
Le gouvernement inspire du courage ou de la lâcheté, de la bassesse ou de la fierté.

14^e chap. Les usages⁵⁹

⁵⁰ Têtes légères de mon pays comme les coqs. D

⁵¹ Peuple de D

⁵² Architecture au D [lacune dans V1 V2 V3, marquée par un blanc] / et om. V3 / et om. V3

⁵³ 13^e chap. om. V2 / [chapitre absent de V3]

⁵⁴ paisible D

⁵⁵ l'honneur. Dettes du jeu. D om. V1 V2 V3

⁵⁶ l'histoire | Du commerçant V1 V2 [nous supprimons l'alinéa] / [Français (...) payer. souligné d'une autre encre dans V1 (Vdl) ; non souligné dans V2]

⁵⁷ le goût V2

⁵⁸ Suite du 13^e chap. om. V2 / [chapitre absent de V3]

⁵⁹ 14^e chap. om. V2 Chap. 14^e V3 supp. V3^a / [chapitre placé dans V3 après la Suite du 1^{er} chap. La naissance]

Et les usages n'y font⁶⁰-ils rien ? Une femme qui se plaisait à voir couler le sang et l'arène teinte⁶¹ ; qui sauvait la vie ou condamnait à la mort, en élevant ou en fléchissant le pouce, pourrait⁶²-elle sentir, penser, juger comme une Française ?

À Londres un faquin solliciterait volontiers un libelle qui le mît sur la ligne des honnêtes gens.

À Paris, un libelle est poursuivi l'épée à la main.

Suite du 1^{er} chap. La naissance⁶³

Les roturiers sont tellement méprisés qu'on n'en veut pas même voir les ridicules au théâtre. Il nous faut des marquis et des comtesses. Utilité du spectacle restreinte.

Nos financiers sont même passés de mode sur la scène.

Note : Ceci explicite la fin du fragment [8], reproduit plus bas non sans une faute de lecture : voir « Suite du 19^e chap. La langue ».

15^e chap. Mœurs⁶⁴

Il y a des vices tolérés, même applaudis ; on dit d'une intrigue qui dure, cela est méprisable.

Il y a des vertus ravalées, selon les lois et les mœurs nationales.

16^e chap. L'honneur⁶⁵

Des femmes.

Des hommes.

Qui est-ce qui s'avise parmi nous de frémir d'horreur au récit d'un homme égorgé pour un mot peu mesuré ? Personne. L'honneur, l'honneur demande du sang.

Et l'adultère, qui est-ce qui s'avise d'en rougir, de s'en scandaliser ; une femme sans usage, un pédant.

Nos promenades publiques, nos églises, nos maisons sont remplies d'adultères.

On s'honore de la galanterie.

[2] 17^e chap. États et conditions⁶⁶

Les rois.

Les ministres. Morale d'hommes publics.

Les sujets⁶⁷.

La liberté et l'esclavage.

Liberté réelle. Liberté d'opinion.

⁶⁰ sont V3

⁶¹ teinte add. V1^a

⁶² pouvait V3

⁶³ Suite du 1^{er} chap. om. V2 Suite du 1^{er} chap. V3 supp. V3^a / [chapitre placé dans V3 juste avant le 14^e chap. Les usages]

⁶⁴ 15^e chap. om. V2 Chap. 15 V3 supp. V3^a / [chapitre placé dans V3 après le 24^e chap. Métiers]

⁶⁵ 16^e chap. om. V2 Chap. 16 V3 supp. V3^a / [chapitre maintenu dans V3 à la suite du précédent]

⁶⁶ 17^e chap. om. V2 / [chapitre absent de V3]

⁶⁷ d'hommes. | Les sujets. Publics. | La V2

Le noble et le roturier.
Le militaire. Le magistrat.
L'ecclésiastique.
Le commerçant.
Le médecin.
L'ouvrier.
Les importances fausses.
Les goûts ; les dégoûts.
Les prétentions. Histoire du doyen.
Et à l'occasion du magistrat et du militaire. D'Aine.
Et le même sous différentes robes.

[6] 18^e chap. L'esprit systématique et la philosophie régnante⁶⁸

L'épicurisme.
Le stoïcisme.
Le platonisme.
Le cynisme⁶⁹.
Le pyrrhonisme.
L'athéisme.
L'indifférence.

[8] Suite du 19^e chap. La langue⁷⁰

La langue de l'agriculture chez les Anciens et parmi nous.
Langue pauvre.
Suite de sa variété et de son étendue correspondante à la variété des sensations de l'individu.
On ne s'entendrait plus, on se contredirait sur tout.
Purisme. Tort⁷¹ de l'Académie.
Ton de la bonne compagnie.
Plaisanterie.
Éloquence.
Poésie.
Musique.
Danse. Marcel.
Peinture.
Sculpture.
Architecture.
Théâtre. Jugement des auteurs, des acteurs, des loges, du parterre. Femmes, hommes.
Amour, nécessaire. La cour. La ville. Femmes absentes, hommes absents. Vice des femmes ; impossible à jouer. Marquis, comtesses, etc. plus les vices du peuple, plus les ridicules de la nation.
Un seul mot⁷² sur la scène.

⁶⁸ 18^e chap. om. V2 / [chapitre absent de V3]

⁶⁹ sinisme V2

⁷⁰ Suite du 19^e chap. om. V2 / La Langue. À reporter pag. 8 add. V1^a / [chapitre absent de V3]

⁷¹ Ton D

Les financiers, à peine tolérés.

Note : Ceci est explicité ci-dessus dans le fragment « Suite du 1^{er} chap. La naissance ».

Suite du 19^e chap. La langue⁷³

Mais laissons les personnes qui nous ont élevés, laissons l'importance qu'ils ont attachée aux objets, laissons les idées qu'ils nous [ont⁷⁴] données. Examinons la langue qu'ils parlent. Elle est si diversement étendue, les mots réveillent des idées, des images si diverses selon les têtes, qu'ils produisent quelquefois deux effets opposés, ou de mettre les hommes en contradiction, quand ils sont d'accord, ou de les montrer d'accord quand ils sont en contradiction. Viennent-ils à s'expliquer, ils ne s'entendent plus.

20^e chap. Études⁷⁵

Il n'y a pas jusqu'aux études dont nous nous sommes nourris, aux sciences que nous avons apprises, qui ne diversifient nos jugements.

Le géomètre dit d'Iphigénie. Qu'est-ce que cela prouve ?

Le guerrier ne voit que la guerre ; et le roi de Prusse fait assez de cas d'une nouvelle baguette⁷⁶, pour en dérober l'invention à un de ses généraux.

Le magistrat met une importance exclusive à la connaissance des lois.

Ne parlez au littérateur qu'éloquence et poésie.

Au ministre que politique ; au financier que traites ; au commerçant que spéculations lucratives.

Marcel ne conçoit pas comme on peut bien gouverner un État sans la danse.

Tout est perdu aux yeux d'un janséniste si la science moyenne prévaut.

Le monde périrait si le chartreux ne chantait ses matines ; c'est son braillement nocturne qui arrête la foudre dans la main de Dieu et sauve nos têtes impies ; c'est son cilice⁷⁷ et sa discipline, c'est ses épaules et son derrière écorché qui tiennent les cataractes du ciel suspendues.

L'un n'a rien appris et juge d'instinct.

L'autre sait louer, et mesure la perfection sur les mots qu'il a déchiffrés.

L'érudit et le voyageur ont eu une manie commune ; la peine qu'ils se sont donnée l'un pour visiter les contrées lointaines, l'autre pour s'enfoncer dans la nuit des temps.

L'admiration naît encore de la comparaison de nos forces avec la chose produite. Homère est plus grand pour moi que pour Voltaire.

Voilà ce qui donne du prix aux actions, aux ouvrages, aux vertus ; voilà ce qui diminue l'odieux des vices.

⁷² état *D*

⁷³ *Suite du 19^e chap. om. V2 Chap. 19 V3 supp. V3^a / [chapitre placé dans V3 après le 11^e chap. Les prétentions. Goûts etc.] / La Langue. À reporter pag. 8 add. V1^a*

⁷⁴ en *V1 V2 ont V3 [nous corrigeons]*

⁷⁵ *20^e chap. om. V2 Chap. 20 V3 supp. V3^a / Les études V3*

⁷⁶ « On appelle *baguette d'arquebuse, de fusil, de pistolet*, une sorte de baguette de fer, de bois, de baleine, etc. dont on se sert pour presser la poudre, la bourre, etc. qu'on met dans le canon de ces armes » (Acad. 1762).

⁷⁷ calice *V3*

[5] 21^e chap. Les sciences⁷⁸

Les mathématiques. Leur influence sur le caractère de l'homme et sur son goût. Qu'est-ce que cela prouve ?

Les physico-mathématiques. Éléments omis, éléments mal appréciés, systématique.

La physique.

L'histoire naturelle.

La chimie.

La métaphysique. Barkley.

La morale.

La politique.

L'érudition.

Esprits qui devancent leur siècle.

Talents qui naissent trop tard.

[4] La morale

Celle⁷⁹ d'un ministre, d'un roi, d'un homme public n'est pas la mienne ; elle ne peut l'être.

[3] Beaux-arts⁸⁰

Reflète d'une science⁸¹ sur les autres sciences.

Grecs. Mathématique. Harmonie. Morale.

Romains. Ville éternelle. Architecture.

Influence du luxe sur les mœurs. Des beaux-arts les uns sur les autres.

De la politique

et Ruine de l'enthousiasme.

du commerce.

Du commerce dont l'esprit avilit, dégrade l'âme.

L'éloquence⁸² et la poésie

Faites circuler un orateur entre les mains de différents lecteurs, l'un préférera la logique et le nerf de Demosthène à l'harmonie de Cicéron, l'onction et la douceur de Massillon ou de Cheminois à l'austérité de Bourdaloue. On loue toujours Bourdaloue, mais on ne le lit guère.

Un historien, le style concis et serré⁸³.

Un poète, La Motte ne verra dans Homère que ses longueurs. Boileau, que les images.

Un tragique, l'un veut des pleurs, l'autre du sang.

Pline n'est aux yeux de Falconnet qu'un radoteur ; aux miens c'est un philosophe, c'est un penseur souvent sublime ; et j'aime encore mieux son radotage que les polissonneries de son froid et maussade traducteur.

⁷⁸ 21^e chap. om. V2 / [chapitre absent de V3]

⁷⁹ La add. V1^a om. D V2 / [chapitre absent de V3] / La morale D V2 V1 supp. V1^a → Celle

⁸⁰ Beaux-arts V1 supp. V1^a [titre biffé de deux traits obliques, et non pas gratté comme les autres suppressions effectuées dans V1] / [chapitre absent de V3 : seul le titre est resté, chapeautant le morceau suivant]

⁸¹ science en vogue sur D om. V1 V2 V3

⁸² Beaux-arts. | L'éloquence V3

⁸³ [une ligne entière laissée en blanc dans V1 après serré]

La Harpe se déchaîne contre la chaleur qu'il n'a pas, contre le sentiment qui lui manque. Maître Renard, tournez-vous, vous n'avez point de queue. Il préfère l'Art poétique de Boileau à celui d'Horace ; je n'en suis pas étonné. Il est pour la méthode, un autre pour le génie.

Note : Voir par exemple les *Pensées détachées sur la peinture* (dans Diderot, *Héros et martyrs*, p. 392) : « Monsieur de La Harpe, vous avez beau dire ; il faut agiter, tourmenter, émouvoir. [...] vous ne m'inspirerez ni la terreur, ni la pitié, si vous manquez de chaleur [...]. » En note, Else Marie Bukdahl renvoie aux jugements similaires, tout aussi assassins de Diderot sur La Harpe dans son compte rendu de son *Éloge de Fénelon* : même Fléchier, pourtant « phrasier et périodiste comme M. de La Harpe », « a des moments de chaleur que M. de La Harpe n'a pas et n'aura jamais. [...] C'est une tête froide ; il a des pensées, il a de l'oreille, mais point d'entrailles, point d'âme. Il coule, mais il ne bouillonne point ; il n'arrache point sa rive, et n'entraîne avec lui ni les arbres, ni les hommes, ni leurs habitations. [...] Je n'use point, dit M. de La Harpe, du droit des panégyristes. Eh de par tous les diables je le sens bien, et c'est ce dont je me plains. » (DPV, XX, 484, 487).

La musique

Les jugements sont aussi partagés en musique.

Nous avons vu successivement Lulli nous engouer, Rameau traité comme un sot ; et celui-ci préféré [...] ⁸⁴ à Pergolèse à présent même ; on vous dira qu'il n'y a rien de plus sublime en musique que Castor et Pollux. Il faut du bruit, du fracas ⁸⁵, à nos oreilles de cornes.

Le musicien de profession s'occupe de la scène et des effets.

L'homme de goût, de la facilité, de la simplicité, de l'expression du chant.

La sculpture

Nous sommes devant un groupe Falconnet et moi ⁸⁶ : et nous disputons ; moi je n'exige qu'une face importante qui m'arrête, un seul point de vue dont je ne puisse m'arracher. Si mon impression était distraite par des faces aussi intéressantes, je tournerais autour du monument presque également satisfait ou mécontent ; presque également bien ou mal partout. Je n'appelle pauvre composition que celle qui ne m'affecte pas profondément ; lui, il la veut riche, et il entend par une composition riche une multitude de points de vue divers qui lui fassent admirer le talent de l'artiste. Il lui faut beaucoup de profils agréables et il m'accuse de confondre deux arts bien différents, la peinture et la sculpture. Que le groupe de Laocoon soit sur une place publique ou dans une niche, c'est toujours un morceau sublime pour moi ; pour lui, il en trouve la disposition plate et ridicule. Dans tout événement public il y a un lieu où la foule se porte et que chacun voudrait occuper ; les autres endroits sont plus ou moins importants. Je suis un spectateur. Maître de prendre le lieu intéressant devant le monument, je me soucie fort peu des autres. Je trouve qu'il y a plus à perdre qu'à gagner à sacrifier le choix de l'instant ⁸⁷, la vérité du groupe, le sublime d'une face à un plus grand nombre. Il me répond ⁸⁸ : Poussez votre principe aussi loin qu'il peut aller et il n'y aura plus qu'une seule tête à voir dans tout un monument. Cette conséquence est fautive ; assurément il y a un personnage plus important que les autres et qui m'arrêtera de préférence. Assurément dans ce personnage, il y aura une partie sur laquelle je fixerai mes regards plus longtemps, et tant mieux, si dans une belle face l'intérêt se trouve distribué aussi parfaitement, mais moi je lui dis à mon

⁸⁴ [lacune marquée par un blanc dans V1 V2 V3]

⁸⁵ Il [mot illisible] bien du fracas à V1 corr. V1^a [Vdl] → Il faut du bruit, du fracas, à

⁸⁶ Falconnet et moi om. V2

⁸⁷ choix d'un instant V3

⁸⁸ Il me répond : om. V2

tour⁸⁹ : Poussez le vôtre aussi loin qu'il peut aller et⁹⁰ il n'y aura plus rien à voir dans un monument qu'un pénible et puéril arrangement de têtes, de bras, c'est que nous ne parlons ni vous ni moi pour des fous dont l'usage est de se précipiter dans un vice, pour en éviter un autre. Mille choses agréables ne compenseront jamais à mon sens une seule chose sublime. Un troisième s'interpose et dit, Mais le but de l'art n'était pas seulement de bien grouper pour un point de vue, mais de multiplier les points de vue intéressants sans rien faire perdre à la face principale ; alors je trouve [:]⁹¹ Restreignez bien les sujets propres à l'art plastique ; j'oserai dire que vous accordez trop à des règles de convention, et trop peu à la vérité. Je penserai que vos règles auxquelles un statuaire se sera peut-être une fois conformé par hasard, sont bien plus propres à faire faire de la mauvaise sculpture que de la bonne, et qu'il pourrait bien se faire qu'on eût fait une loi générale d'un cas particulier, d'un heureux hasard. Je ne prétends point avoir raison, mais vous montrer que chacun a son avis. J'ignore vos conventions ; mais je puis avoir assez de goût pour sentir la préférence d'une disposition dont vous avez sacrifié le sublime au régulier⁹², et je suis mécontent ; vous avez beau me dire, Mais si j'avais ordonné mon monument comme vous l'exigez, voyez, cette figure aurait été projetée sur celle-là, et de ce côté l'aspect de mon monument vous aurait déplu ; de cet autre je n'aurais montré que trois dos ; de ce troisième, ce bras aurait coupé ma figure en deux, et je ne sais combien d'autres observations pareilles. Falconnet⁹³ dit à l'artiste, Vous avez bien fait ; moi⁹⁴, je me tais, mais je m'en retourne l'esprit mécontent, jurant contre les règles et regrettant ma belle face.

Le goût. Peinture⁹⁵

Quelle variété dans les choses de goût ! Placez les hommes devant un tableau et écoutez-les. L'artiste a son jugement ; il tient au faire et au dessin.

(Ici introduire Greuze.)

À la perspective, à l'harmonie, à la difficulté vaincue.

L'amateur qui a tenu le crayon devant le modèle et qui a passé la palette dans son pouce, aura un sentiment [...] ⁹⁶ Le choix du sujet, celui du moment, l'ordonnance, les caractères, les passions, tempérant son admiration pour le technique.

L'homme de lettres plus indulgent, parce qu'il est moins éclairé sur la partie de l'art, sera d'une extrême sévérité sur les autres.

L'antiquaire ne chicanera l'artiste que sur la forme des casques, des lances, des boucliers.

Le peuple attiré par la seule vérité de la nature a aussi son jugement et quelquefois instruit.

(MADAME DIDEROT ET [RAPHAËL⁹⁷].)

Qu'est-ce que c'est que ce sujet-là ? Est-ce un sujet d'imagination ou un⁹⁸ sujet d'histoire ?... Mais est-ce que vous ne voyez pas à cette tête que c'est une⁹⁹ Vierge ? Et à cet

⁸⁹ à mon tour add. V1^a je m' Poussez V2

⁹⁰ et om. V3

⁹¹ [une croix ajoutée en interligne dans V1 ; nous ponctuons]

⁹² régulier om. V2 [le copiste a laissé un blanc]

⁹³ Falconnet om. V2 [le copiste a omis ce mot en passant du bas de page précédent au haut de page suivant]

⁹⁴ mais V3

⁹⁵ Le goût. om. V3 / La peinture V3

⁹⁶ [lacune marquée par un blanc dans V1 V2 V3]

⁹⁷ Rupsail V1 V2 Rapsail V3 [ici et plus loin, nous corrigeons conformément à la note de INV, p. 223, renvoyant à A.T., XII, 89] / [Cette sorte d'intertitre entre parenthèses est écrit dans V1 de la main du copiste en caractères droits et plus petits, de façon à le détacher du reste.]

⁹⁸ c'est que om. V3 / un om. V2

⁹⁹ la V3

enfant qui tient une croix, que c'est un saint Jean, et que par conséquent celui que sa mère découvre est l'enfant Jésus.... En ce cas, le peintre n'a pas le sens commun ?..... Mais, ma bonne, vous n'y pensez pas ; ce peintre, c'est [Raphaël].... Et que m'importe ce [Raphaël]¹⁰⁰ ou un autre.... Mais en quoi a-t-il donc si grossièrement péché ?..... Quel âge a cet enfant tout nu que sa mère découvre..... Mais à peine quinze mois..... Et celui qui est debout à côté d'elle... Mais plutôt quatre ans que trois..... Entendez-vous votre épouse ?... Non¹⁰¹... Mais les mères de ces deux enfants étaient grosses en même temps.

Je n'ai pas vu le tableau ; mais il est sûr que ce défaut est dans la gravure. Aux yeux d'un artiste il ôte un point de vérité à la composition de [Raphaël]¹⁰² ; beaucoup aux yeux d'une bonne femme.

Note : Dieckmann, corrigeant « Rupsail » en « Raphaël » (INV, 223), renvoyait aux *Pensées détachées sur la peinture* (ici dans Diderot, *Héros et martyrs*, p. 398) :

« Avez-vous vu la sublime composition où *Raphaël* lève avec la main de la Vierge le voile qui couvre l'Enfant Jésus et l'expose à l'adoration du petit St Jean qui est agenouillé à côté d'elle ? Je disais à une femme du peuple : Comment trouvez-vous cela ? – Fort mal. – Comment, fort mal ! Mais c'est un *Raphaël*. – Eh bien, votre *Raphaël* n'est qu'un âne. – Et pourquoi, s'il vous plaît ? – C'est la Vierge que cette femme-là ? – Oui, voilà l'Enfant Jésus. – Cela est clair. Et celui-là ? – C'est St Jean. – Cela l'est encore. Quel âge donnez-vous à cet Enfant Jésus ? – Mais quinze à dix-huit mois. – Et à ce St Jean ? – Au moins quatre à cinq ans. – Eh bien, ajouta cette femme, les mères étaient grosses en même temps... – Je n'invente point un conte, je dis un fait. Un autre fait, c'est que la composition n'en fut pas moins belle pour moi.

La même femme trouvait l'Enfant du *Silence* du *Carrache* énorme, monstrueux, et elle avait raison. Elle était choquée de la disproportion de cet enfant avec sa mère délicate, et elle avait encore raison.

C'est qu'il ne faut pas mettre la nature exagérée à côté de la nature vraie, sous peine de contradiction. »

[9] 22^e chap.¹⁰³ L'homme du métier

Il est jaloux.

Les parties du métier. Exemple, la peinture. Le sujet. Holopherne et Poliphème¹⁰⁴.

Moment.

Actions héroïques ¹⁰⁵	Honnêtes	Liaison avec
Atroces	Déshonnêtes ¹⁰⁶	les métiers

Actions naturelles et ¹⁰⁷ dégoûtantes.	Avis aux artistes de ne rien faire de malhonnête pour leur gloire.
Toutes celles dont on se cache.	

Susanne qui se montre à mes yeux pour se dérober aux vieillards.

Composition.

Caractères.

Expression.

Costume.

Lieu de la scène.

Dessin.

¹⁰⁰ Rapsail [...] Rapsail V1 V2 V3 [nous corrigeons]

¹⁰¹ [points de suspension om. V1 V2 V3 après épouse et Non ; nous rétablissons]

¹⁰² Rapsail V1 V2 V3 [nous corrigeons]

¹⁰³ 22^e chap. om. V2 Chap. 22 V3 supp. V3^a

¹⁰⁴ Peliphème V2

¹⁰⁵ historiques V3

¹⁰⁶ Honnête | Déshonnête V3

¹⁰⁷ et om. V3

Clair-obscur.
Couleur.
Draperie.
Perspective¹⁰⁸.

Imitation de la nature	Imitation
Choix de la nature	rigoureuse ou vraie.
Belle nature	Poétique.
	Bel enchaînement
	de défauts.

Modèle idéal.
Écoles romaine, flamande, française.
Exagéré soit en beau soit en laid.
Caricature.
L'amateur.
Le littérateur.
L'érudit ou antiquaire.
L'homme du monde.
Le brocanteur.
L'homme du peuple.
Le peuple entier.
1^{er} moment.
Avec le temps l'Église invisible, qui n'est rien, qui écoute et qui pèse.
C'est elle qui prononce définitivement.
Les autres sont son écho. Sans en excepter les arts ; c'est la voix de tous.
Siècle. Examen du siècle. Ronsard.
Historien... examen. Voltaire.
Monuments.
Postérité.
Anticomanie.
Tour.

L'artiste¹⁰⁹

L'artiste dit ; C'est [à¹¹⁰] moi et à moi seul qu'il appartient de juger ; je suis artiste. La chose de l'art m'est propre, et le reste m'est commun avec les autres hommes qui peuvent être plus forts ou plus faibles que moi. Mais dites-moi, Cochin, tandis que vous dessinez ; et vous Falconnet, tandis que vous modelez, que faisait l'abbé Barthelemi, il méditait l'Antiquité qu'il doit mieux connaître que vous. Que faisait de Voltaire, il composait, il soignait, il exerçait son imagination et son goût ; il pâissait sur Homère et sur Virgile et il doit avoir dans la tête des conceptions tout autrement élevées que les vôtres ; vous êtes plus fort dans la partie du métier qu'aucun d'eux ; mais il n'y a personne qui ne soit plus fort que vous dans la partie du métier qui lui est propre, qu'il a étudiée toute sa vie et qui est contiguë à votre art. Le poète dramatique jugera mieux la [...] ¹¹¹ et la conduite, le style, les contrastes que l'homme de cour qui jugera plus finement que lui des caractères.

¹⁰⁸ *Perspective. om. V3*

¹⁰⁹ *Artiste V3*

¹¹⁰ *à om. V1 V2 [nous corrigeons]*

¹¹¹ *[lacune dans V1 V2 V3, marquée par un blanc]*

Dans ces disputes on se sauve toujours par quelques exemples rares qu'on s'objecte réciproquement et qui ne prouvent rien ; et quand j'accorderais que Rubens a eu l'imagination aussi grande, aussi riche, aussi féconde que Homère, que s'ensuivrait-il de là ? Qu'il faut renoncer à cette loi de nature que de deux hommes d'un genre égal, l'un et l'autre excelleront également dans ce qu'ils auront inégalement étudié. C'est toujours un Appelle et le cordonnier d'Athènes. Tu es un aigle en sculpture, mais tu n'es qu'un savetier en littérature et tu ne peux être que cela. Cet art dans lequel tu excelles, a demandé le travail de toute la vie, et celui dans lequel tu balbuties, la demandait aussi toute entière. Il y a telle femme qui ne saurait lire trois vers de Racine sans en estropier trois, et qui sent mieux Racine qu'un académicien, même de l'Académie française. C'est que c'est une affaire de cœur et de sensibilité et que nature¹¹² lui a donné cet organe très sensible, et que l'autre est une affaire d'art, d'oreille exercée ; une belle pensée pour elle est aussi une belle pensée pour moi ; mais un très beau vers pour moi, n'est pas également beau pour elle. Quel parti prendre ? Tenter de plaire également à tout le monde ? On n'y réussira pas. Ne faire cas que des jugements des gens du métier ; cela est injuste, puisqu'on travaille pour la nation, et que dans notre propre tripot, il y a des côtés où les autres sont meilleurs juges que nous, et ces côtés-là ce sont ceux qui leur sont propres et qui ne sont que des [...] ¹¹³ du nôtre.

L'artiste et l'homme de lettres

Je vais à Petersbourg. Je vais embrasser Falconnet tout en mettant pied à terre. Cependant j'étais bien malade. Quelques jours après, lorsque je fus hors de danger, je le revois. Il m'invite à descendre dans son atelier, pour y voir le monument du czar. Et mon ami, pourquoi m'invitez-vous à voir un ouvrage de sculpture ? Je ne suis qu'un littérateur, qu'un philosophe et vous le savez bien. J'y descends seul. Je me donne tout le temps de voir, de sentir et de juger. Je reste trois heures à tourner autour du monument. Je me livre à la première impression ; et quand je me suis écrié¹¹⁴ Cela est grand, noble, imposant, je m'assieds¹¹⁵. J'admire l'union de la nature et de la poésie, de la nature conservée dans tous ses droits, de la poésie portée au sublime de l'idéal, la force et la grâce ; la sagesse et la vie, les détails et l'ensemble ; après m'être livré aux beautés, je cherche des défauts ; enfin je remonte ; l'artiste attend mon jugement en tremblant ; et que lui importe mon jugement, je n'en peux être ni flatté ni humilié ? Je ne suis point artiste. Je l'embrasse et lui montre tout le transport dont son merveilleux travail m'avait rempli. Il s'écrie, Ah mon ami ! Combien vous me soulagez ! Les trois cruelles heures que vous m'avez fait passer ! Et pourquoi ces heures ont-elles été si cruelles et si longues, si ce n'est pas à moi et à mes semblables que vous avez voulu plaire ? Roslin est votre confrère ; Roslin a étudié le cheval ; Roslin entrera aussi dans votre atelier ; parlez vrai ; dites-moi si vous redouterez autant son jugement que le mien, et si vous lui accorderez aussi le droit de vous tourmenter pendant trois heures. Je n'en crois rien ; pourquoi cela ? C'est que vous en savez plus que lui sur les parties de l'art, et que moi j'en sais plus que lui sur la composition et le côté poétique...

L'historien¹¹⁶

¹¹² que la nature V3

¹¹³ [lacune dans V1 V2 V3, marquée par un blanc]

¹¹⁴ écrié add. V1 [Vdl] om. V2 [lacune marquée par un blanc]

¹¹⁵ important V2 / m'assieds add. V1 [Vdl] om. V2 [lacune marquée par un blanc]

¹¹⁶ L'historien add. V3^a [un mot gratié illisible au-dessus de L'historien dans V3]

L'historien est l'écho qui transmet à l'avenir le jugement de ses contemporains [...] ou¹¹⁷ modifié par le sien.

Mais quand on voit un historien tel que de Voltaire [jugeant] si platement¹¹⁸ des arts et des artistes, il importe de peser le jugement de l'historien.

23^e chap.¹¹⁹ Le peuple

Mais le peuple est-il bien constant dans son engouement et dans ses dégoûts ? Il applaudira dans un an ce qu'il méprise aujourd'hui ; il dédaignera ce qui l'extasiait. Il s'étouffait¹²⁰ au Siège de Calais..... On ne le joue plus guère ;..... On ne le jouera plus.

Chacun parle selon sa fantaisie. Le peuple écoute. Il a deux grandes qualités, le sens commun et l'impartialité ; il balance le pour et le contre ; les défauts et les qualités ; et finit par mettre tout à sa place.

Le peuple n'est point artiste. Mais il entend¹²¹ le prononcé de l'artiste ; il n'est point amateur, mais il entend et apprécie le jugement de l'amateur ; il n'est pas homme de goût ; il n'est pas littérateur, mais il entend le mot de l'homme de goût ; la pensée du littérateur est à sa portée ; il n'est pas antiquaire, mais il retient la critique de l'érudit ; il n'est d'aucun avis, d'aucun état, et c'est par cette raison qu'il n'accorde au magistrat, au militaire, au commerçant, au littérateur ni trop ni trop peu.

Cependant quand on sait que Ronsard fut dans son siècle le plus grand poète qui ait existé, il importe d'examiner où en était la nation et le siècle, lorsque cet homme en obtint l'applaudissement général.

Chacun a le préjugé de son métier ; la nation rassise n'est d'aucun. L'artiste même est jaloux ; le peuple qui n'est rien, ne l'est point.

Suite du 23^e chap.¹²² L'Église invisible

Il est un certain nombre d'hommes sensés et justes ; ils n'envient point ; ils n'élèvent point leur voix ; ils pensent ; ils se donnent le temps d'écouter ; ils ont beaucoup vu, beaucoup plus médité ; ils se respectent ; cependant ils ont leur voix, leur prétention, leur passion, leur esprit de religion ; mais ils se tempèrent les uns par les autres ; et ce sont eux qui forment à la longue le sentiment de la nation, de cette nation dont l'historien écrit le jugement.

24^e chap.¹²³ Métiers

Cependant il est des matières si profondes, si peu communes, si abstraites qu'il vaut mieux, qu'il faut savoir se contenter du jugement de ses pairs ; ils font à eux seuls toute la nation. Si j'avais résolu un problème, c'est par d'Alembert que je voudrais être loué ; j'ambitionnerais l'éloge de Necker si j'avais médité quelque grande opération de commerce et de finance. C'est sous les yeux de Petit que je déploierais mes dessins anatomiques, et que

¹¹⁷ [lacune, marquée par un blanc dans V1 V3] / ont V2

¹¹⁸ jugement si platement V2 V1 corr. V1^a [Vdl] → jugeant quelquefois avec partialité V3

¹¹⁹ 23^e chap. om. V2 Chap. 23 V3 supp. V3^a

¹²⁰ s'échauffait V3

¹²¹ mais il entend add. marg. V1^a [addition appelée par une croix dans le texte et en marge] om. V2

¹²² Suite du 23^e chap. om. V2 Suite du chap. 23 V3 supp. V3^a

¹²³ 24^e chap. om. V2 Chap. 24 V3 supp. V3^a

